

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## PÉRIPHÉRIES URBAINES

Facina, Adriana

Musée national/Université fédérale de Rio de Janeiro et IHEAL/Université Sorbonne Nouvelle

Melo, Renata

Urbano-Laboratoire des Études de la Ville/Université fédérale de Rio de Janeiro

Date de publication : 2026-04-08

DOI : <https://doi.org/10.47854/hqc6w266>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Pour la première génération de l'École sociologique de Chicago, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le centre dominait la périphérie, car toutes les activités urbaines les plus importantes gravitaient autour du centre. Ce modèle a été remis en question par les études urbaines depuis les années 1990. L'urbaniste Xuefei Ren (2021) identifie un « virage périphérique » dans les études urbaines au niveau mondial, dans lesquelles le terme « périphérie » s'applique à quatre domaines différents :

- 1) les zones périphériques, telles que les zones en marge des grandes villes, les petites villes et les zones rurales enclavées ;
- 2) le Sud global ;
- 3) la périphérie de la théorie urbaine, ou la théorisation à partir des marges, comme les territoires situés en dehors de l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale ;
- 4) de façon métaphorique, les populations marginales et leurs conditions de vie précaires.

Sur la base de cette systématisation, on peut affirmer que la notion de périphérie ne se limite pas à une définition géographique, mais qu'elle revêt également une dimension politique, symbolique, culturelle et épistémologique. Pour Ananya Roy, dans ses réflexions sur un urbanisme subalterne, la périphérie est un espace de création et une manière de faire de la théorie (Roy 2011). Et c'est depuis le Sud global que nous rédigeons ce texte.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Facina, Adriana et Renata Melo, 2026, « Périphéries urbaines », *Anthropen*.  
<https://doi.org/10.47854/hqc6w266>

Les périphéries urbaines sont au cœur des dynamiques capitalistes contemporaines. C'est là que se concentrent les dystopies et les utopies contemporaines. La compréhension du monde contemporain, de ses contradictions, de ses dangers et de ses possibilités d'avenir passe par une observation attentive des périphéries urbaines, en particulier de celles du Sud global.

Le philosophe Paulo Arantes (2023) parle ironiquement de la « brésilianisation » du monde, façon d'inverser le sens positif du mythe selon lequel le Brésil est le pays de l'avenir. L'inégalité sociale obscène au Brésil, l'enfermement des classes supérieures dans des ghettos d'élite, le manque d'accès aux droits fondamentaux, le démantèlement des institutions publiques d'assistance sociale, la financiarisation brutale de l'économie, l'association entre citoyenneté et consommation, la favélisation des villes, la prédominance du travail informel, le contrôle social violent et militarisé sont quelques-unes des caractéristiques qui progressent des périphéries vers le centre du capitalisme mondial. D'après lui, le mal-être de la ville est le reflet d'une rupture sociale qui résulte de l'étape actuelle du mode de production capitaliste.

Selon le géographe Thiago Canetti (2021), avec l'effondrement de la modernisation, la société du travail a été mise à bas. De cette décomposition est née une nouvelle configuration sociale, basée sur la forme-périphérie. Une condition marquée par la violence, la précarité, soumise à des régimes intenses d'exploitation et de subsomption totale de la vie, caractéristiques distinctives des formes sociales qui ont toujours été présentes dans les périphéries des pays périphériques. La forme-périphérie est donc le mode de gestion d'une société en voie d'effondrement. L'universalisation de la forme-périphérie est le devenir-périphérie du monde.

Ces réflexions sont fondamentales pour comprendre le moment historique contemporain. Cependant, les périphéries urbaines sont aussi des lieux d'innovation, de créativité, de mobilisation politique et d'intense production artistique et culturelle. Inspirées par ce que Didi-Huberman (2009) a appelé la survie des lucioles, nous soulignons l'importance de rechercher ces phénomènes créés dans les périphéries urbaines comme une façon de chercher ces lucioles, ces lumières fragiles qui éclairent subtilement la nuit, capables de montrer que les contradictions du mode de production capitaliste laissent toujours des espaces pour qu'il soit remplacé par un mode de vie plus juste et plus heureux, essentiel pour l'avenir de la planète.

Dans le contexte brésilien, en prenant Rio de Janeiro comme référence, terrain de recherche des deux auteurs de cet article, il convient de faire la distinction entre les *favelas*, les *subúrbios* et les périphéries. Les *subúrbios* sont des quartiers populaires de Rio de Janeiro. Ils ne doivent pas être confondus avec les *favelas*, bien qu'il existe souvent des *favelas* dans les *subúrbios*. Dans cette ville, il existe une différence très marquée entre *l'asfalto* (asphalte) et la *favela*. Le *subúrbio* concerne *l'asfalto*. Un autre aspect important est que les *subúrbios* suivent le tracé du chemin de fer. Le processus d'urbanisation de la ville de Rio de Janeiro est marqué par l'expulsion de la classe ouvrière du centre-ville. La réforme Pereira Passos (1902-1906) a représenté un tournant : le maire de Rio de Janeiro était un ingénieur qui voulait moderniser la ville, comme Haussmann l'avait fait à Paris.

La catégorie *subúrbio* est ambiguë : d'un côté négatif, elle est associée à une catégorie montrée du doigt, un espace associé au mauvais goût et au dénuement. D'un point de vue positif, le *subúrbio* apparaît comme le berceau du football, de la tradition de la samba, du catholicisme populaire et des carnivals de rue, un lieu où l'on trouverait une sociabilité plus solidaire, moins impersonnelle, et qui soutiendrait la mémoire affective et les liens sociaux de la population pauvre de la ville.

Dans les *favelas*, la caractéristique la plus marquée est que la propriété foncière et immobilière n'est pas reconnue légalement, ce qui rend la situation toujours instable. Plusieurs favelas et leurs habitants ont été déplacés ou relogés dans d'autres parties de la ville à différentes périodes historiques. La célèbre favela Cidade de Deus, par exemple, est le résultat du déplacement d'habitants d'autres favelas de la ville, qui ont été expulsés de quartiers plus prisés et relogés dans ce qui était à l'origine un ensemble immobilier.

Les favelas sont encore des sortes de zones d'exception où les lois ne sont souvent pas applicables, avec des autorités locales qui ne respectent pas les règles de l'État de droit, mais toujours avec la complicité du pouvoir politique officiel. Par exemple, il n'y a pas de peine de mort au Brésil. Cependant, dans les favelas, il est courant que des personnes soient jugées et exécutées par des tribunaux criminels ou sommairement tuées par la police. Des événements tels que les bals *funk* dépendent de la corruption policière pour pouvoir avoir lieu dans les favelas et ne respectent pas les lois de la ville, par exemple celles qui réglementent le volume sonore à certaines heures.

La périphérie est une catégorie plus générale. L'utilisation du terme périphérie pour désigner des réalités distinctes telles que les *favelas*, les banlieues, les quartiers populaires, les *villas miseria*, les *subúrbios*, s'explique par sa plus grande universalisation, due à des phénomènes culturels mondiaux, tels que la culture hip-hop, et à son emploi dans les études urbaines. La périphérie est de nos jours un signe mondialement reconnu comme représentant une expérience commune aux classes ouvrières urbaines qui habitent les grandes villes. Dans le cas de Rio de Janeiro, ce terme est également employé pour désigner la région métropolitaine la plus éloignée du centre-ville, caractérisée par la précarité des transports publics et les difficultés de déplacement dans la métropole. Il n'est pas rare qu'un travailleur ou une travailleuse de la Baixada Fluminense passe quatre heures ou plus dans les transports pour faire l'aller-retour entre son domicile et son lieu de travail.

Historiquement, les paysages et les modes de vie de Rio de Janeiro se sont imposés à l'échelle mondiale comme représentatifs des imaginaires liés au Brésil (O'Donnell 2013). Et « une grande partie de ce que l'on entend par culture carioca, voire brésilienne, relève de créations issues des populations et des modes de vie des favelas et des périphéries, ou qui leur sont liées » (Facina 2013 : 29). En raison du symbolisme et de la reconnaissance internationale de ces représentations, ce texte prend Rio de Janeiro comme point de départ pour coudre les bords qui constituent nos marges, sans toutefois se limiter à des frontières géographiques. Il est important de préciser que les périphéries brésiliennes sont multiples et possèdent leurs spécificités, du nord au sud du pays. C'est à partir de cette multiplicité qu'elles se connectent aux territorialités produites dans d'autres périphéries du monde, participant à un

phénomène global, comme nous cherchons à le démontrer en dialogue avec les auteur·e·s cité·e·s dans la réflexion proposée ici.

La périphérie est une catégorie polysémique qui s'est révélée être bien plus qu'une simple dénomination d'un territoire fixe. Au-delà de son origine sociale et identitaire, il s'agit d'« une position politique » (Aderaldo 2017) adoptée par des « sujets périphériques » (D'Andrea 2020). À partir des années 2000, alors que les périphéries du monde commençaient à se connecter par Internet, une combinaison de facteurs sociaux et politiques laissait entrevoir une nouvelle « construction nationale » au Brésil, d'où découlerait un climat général « d'espoir » (Pinheiro-Machado et Scalco 2018). De ce fait, les périphéries urbaines ont pris une importance accrue, étant associées à des références en matière de marché, de consommation, de culture et d'engagement politique.

L'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur au Brésil, résultant de l'augmentation du nombre de places dans les universités et de la mise en œuvre de politiques de discrimination positive sous les gouvernements Lula et Dilma (2003-2016), a constitué un élément important de ce processus. Avec l'évolution des profils des étudiants et l'intérêt croissant pour les périphéries, on a également assisté à une augmentation du nombre de chercheurs et d'acteurs culturels issus de ces régions, dont beaucoup ont commencé à aborder leurs origines périphériques dans leurs travaux. Et si, jusqu'aux années 1990, les thèmes liés aux périphéries urbaines portaient principalement sur la violence, la politique et les questions de logement, à partir des années 2000, l'art, la culture et la vie quotidienne ont pris une place plus importante dans les travaux menés par des chercheurs issus des banlieues, des favelas et des périphéries brésiliennes.

Face à tant de transformations, la périphérie a fait l'objet d'une redéfinition, mais aussi de controverses. Pour certains, elle reste un concept valable car elle exprime les inégalités dans la répartition des richesses dans l'espace urbain (D'Andrea 2020). D'autres, en revanche, remettent en question ses limites pour la désignation des lieux et de leurs frontières (Birman 2013). Quoi qu'il en soit, la périphérie est un terme auquel les artistes et les acteurs culturels des marges de la ville ne renoncent pas. Cette position a donné naissance à une production culturelle féconde. Et c'est à partir de la construction de représentations dans divers langages (cinéma, musique, littérature, entre autres) que ces nouveaux acteurs sociaux ont abordé des questions telles que le racisme, le genre et les inégalités, en prenant comme point de départ les multiples territorialités qui les traversent, nous invitant à réfléchir sur les positions des sujets dans la société et la complexité de leurs identités.

## Références

Aderaldo, G., 2017, *Reinventando a cidade: uma etnografia das lutas simbólicas entre coletivos culturais vídeo-ativistas nas "periferias" de São Paulo*, São Paulo, Annablume.

Arantes, P. E., 2023, *A fratura brasileira do mundo. Visões do laboratório brasileiro da mundialização*, São Paulo, Editora 34.

Birman, P., 2013, « Apresentação », in N.V. Cunha et G.S. Feltran (dir.), *Sobre periferias: novos conflitos no Brasil contemporâneo*, Rio de Janeiro, Lamparina, Faperj.

Canetti, T., 2020, *A condição periférica*, Rio de Janeiro, Consequência Editora.

D'Andrea, T., 2020, « Contribuições para a definição dos conceitos periferia e sujeitas e sujeitos periféricos », *Novos Estudos CEBRAP*, 39 (1), <http://dx.doi.org/10.25091/>

Didi-Huberman, G., 2009, *Survivance des lucioles*, Paris, Éditions de Minuit.

Facina, A., 2013, « Consumo favela », in A. Dantas, M.S. Mello et P. Passos (dir.), *Política cultural com as periferias: práticas e indagações de uma problemática contemporânea*, Assis, Gráfica Storbem.

O'Donnell, J., 2013, *A invenção de Copacabana: culturas urbanas e estilos de vida no Rio de Janeiro (1890-1940)*, Rio de Janeiro, Zahar.

Pinheiro-Machado, R. et L.M. Scalco, 2018, « Da esperança ao ódio: juventude, política e pobreza do lulismo ao bolsonarismo », *Cadernos IHU Ideias*, 16 (278), <https://www.ihu.unisinos.br/images/stories/cadernos/ideias/278cadernosihuideias.pdf>

Ren, X., 2021, « The peripheral turn in global urban studies: Theory, evidence, sites », *South Asia Multidisciplinary Academic Journal*, 26, <https://doi.org/10.4000/samaj.7413>

Roy, A., 2011, « Slumdog cities: Rethinking subaltern urbanismo », *International Journal of Urban and Regional Research*, 35 (2) : 223-238, <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2011.01051.x>